

Libre-arbitre, autonomie et responsabilité morale

Elisabeth Pacherie
pacherie@ens.fr
<http://pacherie.free.fr/COURS/GEN/>

Références

- Thomas Pink, 2004. *Free Will*. A very short introduction series. Oxford UP.
- Gary Watson, 1987, "Free action and free will". *Mind*, 96, 382, pp. 145-172
- Gary Watson (Ed.), 2003. *Free Will*. Oxford Readings in Philosophy series, OUP.
- Robert Kane (Ed.), 2002. *The Oxford Handbook of Free Will*. OUP.

Plan

1. Introduction: le problème du libre-arbitre
2. Le compatibilisme classique et ses difficultés
3. Le libertarisme et ses difficultés
4. Versions contemporaines du compatibilisme
5. Versions contemporaines de l'incompatibilisme
6. Scepticisme et responsabilité morale

La question du libre-arbitre

- Qu'est-ce qu'agir (ou choisir) librement?
- Qu'est-ce qu'être moralement responsable de ses choix?
- Les deux questions sont étroitement liées dans la mesure où la capacité d'agir librement est généralement tenue pour une condition nécessaire de la responsabilité morale.

La phénoménologie de l'agir

- Il nous semble que nous sommes libres d'agir. En fait, il n'y a guère de chose dont nous soyons spontanément moins certains: "Sir, we know our will is free, and there's an end on't" (Dr. Johnson)
- Exemple: vous avez devant vous deux gâteaux, éclair au chocolat et baba au rhum, que vous adorez l'un et l'autre, mais vous ne pouvez en avoir qu'un. Vous avez le sentiment d'avoir le choix, que la décision vous revient. Vous hésitez entre les deux, penchez pour l'un puis pour l'autre et finalement vous décidez pour le baba. Vous avez l'impression que vous auriez pu choisir l'autre gâteau. Et jusqu'au moment où vous commencez à agir, vous avez le sentiment que vous pourriez encore changer d'avis.
- Cas plus importants: choix d'une profession, de la personne avec laquelle vous allez passer le reste de vos jours, etc.
- Notre intuition spontanée est que nous sommes libres de nos choix et de nos actions.

Deux caractéristiques de la liberté

- *Possibilités alternatives*: Nous ne sommes libres que pour autant que nous avons le choix d'agir ou de ne pas agir, de faire A plutôt que B ou l'inverse (liberté d'indifférence).
- *Auto-détermination (ou autonomie)*: nous sommes libres dans la mesure où nos actions dépendent de notre volonté et sont sous notre contrôle (liberté de spontanéité).

La menace du déterminisme

- Nous avons des raisons spécifiques de penser que nos choix et nos actions ne sont pas aussi libres que nous l'imaginons:
 - Considérez les corrélations entre nos choix et goûts et notre milieu social et notre éducation;
 - Considérez l'efficacité de la publicité;
 - Toute une littérature psychologique qui montre que nos choix sont moins libres que nous le croyons.
- L'image scientifique du monde nous dit que nous faisons partie du monde naturel. Mais l'ordre de la nature est gouverné par des lois causales déterministes.
- **Déterminisme**: Tout événement est causalement nécessité par les événements du passé en conjonction avec les lois de la nature.

Le problème: possibilités alternatives

1. Si le déterminisme est vrai, chaque action humaine est causalement nécessité par les événements du passé en conjonction avec les lois de la nature.
2. Si chaque action humaine est causalement nécessité, personne n'aurait pu agir autrement qu'il ne l'a fait.
3. Nous n'avons de libre-arbitre que si nous aurions pu agir autrement que nous ne l'avons fait.
4. Le déterminisme est vrai.
- C. Personne n'a de libre-arbitre.

Le problème: auto-détermination

1. Si le déterminisme est vrai, chaque action humaine est causalement nécessité par les événements du passé en conjonction avec les lois de la nature.
2. Ni ce qui s'est passé avant notre naissance ni les lois de la nature ne dépendent de nous, leurs conséquences y compris nos actions présentes de dépendent pas non plus de nous.
3. Nous n'avons de libre-arbitre que pour autant que nos actions dépendent de nous.
4. Le déterminisme est vrai.
- C. Personne n'a de libre-arbitre.

Le problème

- Les deux arguments sont manifestement valides, mais sont-ils corrects?
- Si on estime qu'ils ne le sont pas, quelle(s) prémisses doit-on rejeter?
- Terminologie standard:
 - Les **déterministes durs ou sceptiques** considèrent que les deux arguments sont corrects, ils acceptent la conclusion et l'ensemble des prémisses de chacun.
 - Les **libertariens** refusent la conclusion et pour cela nient la prémisses 4 des deux arguments.
 - Les **compatibilistes** refusent la conclusion. Ils nient la prémisses 2 ou la prémisses 3 (ou les deux) de l'argument sur les possibilités alternatives. Ils refusent la conception de l'auto-détermination véhiculée par les prémisses 2 et 3 de l'argument sur l'auto-détermination

Libre-arbitre et déterminisme

		Sommes nous libres d'agir?	
		Oui	Non
Le déterminisme est-il compatible avec le libre-arbitre?	Oui	Compatibilisme	???
	Non	Libertarianisme	Scepticisme Déterminisme "dur"

Le compatibilisme de Hobbes

- "A FREE-MAN, is he, that in those things, which by his strength and wit is able to do, is not hindred to doe what he has a will to. [...] from the use of the word *Free-will*, no Liberty can be inferred of the will, desire or inclination, but the Liberty of the man; which consisteth in this, that he finds no stop in doing what he has the will, desire or inclination to doe." (Hobbes, *Leviathan*, Part II, chap. 21)
- Pour Hobbes, la liberté n'est rien d'autre que l'absence d'obstacles à la satisfaction de nos désirs.
- Le fait que nos actions puissent être causalement déterminées à l'avance par nos désirs, quelle qu'en soit la source et même si ceux-ci s'imposent à nous et ne sont pas sous notre contrôle, n'entache en rien notre liberté.
- Ce qui s'oppose à la liberté n'est pas le déterminisme causal, mais l'existence d'obstacles extérieurs qui nous empêchent de faire ce que nous voulons.

Le libre-arbitre selon le compatibilisme classique

- Un agent est libre s'il n'est pas physiquement forcé ou contraint de faire ce que l'il fait et s'il n'est pas empêché de faire ce qu'il veut faire.
- Votre caractère, votre personnalité, vos préférences ou vos motivations peuvent être entièrement déterminés par des facteurs dont vous n'êtes aucunement responsables (gènes, éducation, histoire).
- Mais vous n'avez pas à contrôler ces facteurs pour être libres.
- Autonomie: Être libre, c'est simplement être capable d'agir en accord avec ce que sont vos désirs et préférences *étant donné qui vous êtes.*

Le libre-arbitre selon le compatibilisme classique

- Possibilités alternatives:
- Que veut-on dire lorsqu'on dit qu'un agent agit librement s'il aurait pu agir autrement qu'il ne l'a fait?
- Simplement que si ses désirs ou préférences avaient été différents, il aurait agi autrement.
- Le libre-arbitre ainsi compris est compatible avec le déterminisme même si le déterminisme implique que chaque aspect de votre caractère et chacune de vos actions étaient déjà fixés avant votre naissance.

Insuffisances du compatibilisme classique

- Sa conception du libre-arbitre est trop "mince":
- Objection 1: Le libre-arbitre s'y réduit à la capacité d'agir selon nos désirs (action libre). Le libre-arbitre entendu comme volonté-libre, capacité à décider librement, opérer des choix, agir conformément à la raison est nié ou absent.
- "...judge what a pretty kind of liberty is is which is maintained by T. H., such a liberty as is in little children before they have the use of reason, before they can consult or deliberate of any thing. Is it not a childish liberty; and such a liberty as is in brute beasts? (Bishop Bramhall, *Liberty and Necessity*).
- La conception hobbesienne implique effectivement que jeunes enfants et les animaux peuvent être des agents libres. Pourtant nous ne pensons pas qu'ils puissent être libres ou moralement responsables au même sens que nous.

Insuffisances du compatibilisme classique

- La conception hobbesienne des obstacles à la liberté se focalise sur des obstacles externes à la satisfaction de nos désirs.
- Elle néglige les obstacles et empêchements internes: la liberté et l'autonomie peuvent nous être ôtées également par certains de nos désirs.
- Le drogué n'est pas libre de ne pas prendre la drogue dont il est dépendant. Il n'est pas libre de ne pas prendre la drogue parce que son propre désir de drogue, et non une contrainte externe, le force à la prendre.
- Ce que le libertarianisme comme aussi les versions contemporaines du compatibilisme reprochent au compatibilisme classique est une conception inadéquate de l'autonomie ou auto-détermination, fondée sur une conception trop simpliste de la structure de la volonté et de l'action.

Le libre-arbitre selon l'incompatibilisme

- Un agent agit librement s'il avait le choix entre plusieurs actions et aurait pu agir autrement qu'il ne l'a fait.
- Si le déterminisme est vrai, personne ne peut agir autrement qu'il ne le fait.
- Donc si le déterminisme est vrai, personne n'agit librement.
- Libertarianisme: nous agissons librement et donc le déterminisme est faux.
- Pessimisme: le déterminisme est vrai et donc nos actions ne sont pas libres.

L'incompatibilisme classique

- L'incompatibilisme se fonde sur une conception exigeante de l'auto-détermination et des possibilités alternatives.
- L'auto-détermination ne se réduit pas à l'action libre. Elle inclut la volonté libre, "the elective power of the rational will" (Bishop Bramhall).
- Possibilités alternatives: Dire qu'un agent aurait pu agir ou choisir autrement qu'il n'a fait, c'est dire qu'étant donné les conditions exactement telles qu'elles sont et jusqu'au moment où il a agi ou fait son choix, l'agent pouvait agir autrement ou faire un autre choix.

Libertarianisme et indéterminisme

- Le sens que les libertariens entendent donner aux notions d'autonomie et de possibilités alternatives est clairement incompatible avec le déterminisme.
- A-t-on des raisons indépendantes de remettre en cause le déterminisme?
- Selon certaines interprétations de la physique quantique, le monde est indéterministe à l'échelle microscopique. Les mouvements des particules sub-atomiques sont, au moins à un certain degré, aléatoires.
- L'indéterminisme à l'échelle microscopique n'implique toutefois pas nécessairement l'indéterminisme à l'échelle macroscopique: il est possible que les variations qui se produisent à l'échelle microscopique ne fassent que peu ou pas de différence à l'échelle macroscopique qui resterait largement déterministe. Or c'est à l'échelle macroscopique que se déroulent nos actions.

Hasard et nécessité

- A supposer que l'indéterminisme soit vrai, en quoi sa vérité pourrait-elle nous servir à établir que nous sommes des agents libres et moralement responsables?
- Supposons que les événements (y compris nos actions) ne sont pas tous causalement déterminés à l'avance, cela impliquerait que certains adviennent de manière aléatoire.
- De deux choses l'une:
 - ou bien une action est entièrement déterminée
 - ou bien dans la mesure où elle n'est pas déterminée, son avènement dépend du hasard.
- Pour le libertarien, si une action est entièrement déterminée, elle n'est pas libre.
- Mais si une action n'est pas déterminée mais l'effet de processus aléatoires, nous ne la contrôlons pas.
- Le hasard menace aussi sûrement le libre-arbitre – le contrôle que nous exerçons sur nos propres actions – que le fait le déterminisme.

Hasard et nécessité

- La menace est encore plus grave: non seulement des actions non-déterminées apparaissent comme aléatoires, mais il semble que si ce que nous considérons comme nos actions étaient non-déterminées, ce ne seraient pas des actions du tout, mais de simples mouvements aveugles.
- Ce qui fait d'une action une action véritable est qu'elle peut être comprise comme quelque chose que nous faisons délibérément en vue d'un but donné. Ce qui fait qu'une action est accomplie en vue d'un but est le fait que j'ai un désir ou une motivation pour ce but qui cause cette action.
- Mais moins nos actions sont déterminées, moins elles seront influencées par nos désirs et motivations et moins ce que nous faisons dépendra de ce que nous désirons ou voulons.
- Le défi auquel est confronté le libertarien: concilier indéterminisme et autonomie.

Versions contemporaines du compatibilisme

- Ce que les compatibilistes contemporains reprochent à leurs prédécesseurs est une conception appauvrie de l'autonomie.
- Leur objectif principal est d'en donner une conception plus satisfaisante, leur traitement de la question des possibilités alternatives découle de leur traitement du problème de l'autonomie.

Auto-détermination et hiérarchie des motivations

- La conception classique du libre-arbitre se focalise sur les obstacles externes à l'exercice de la volonté; elle néglige les obstacles et empêchements internes.
- Ceci est dû largement à ce qu'elle fait usage d'une notion trop mince de volonté: même si notre comportement dépend de notre volonté – entendue comme désir ou préférence efficace – il peut néanmoins aller à son encontre ou être indépendant d'elle en un sens plus important. Les comportements impulsifs ou résultant d'une dépendance ne sont pas vraiment une marque d'autonomie.
- La réponse la plus courante à ce problème fait intervenir l'idée d'une hiérarchie de motivations.

L'approche de Frankfurt

- Frankfurt souligne que le problème du libre-arbitre concerne avant tout la liberté de la volonté, alors que le compatibilisme classique se focalise sur l'action libre.
- Le problème de la liberté de la volonté ne se pose que pour des êtres dotés d'une certaine complexité motivationnelle, des êtres qui sont capables de se soucier des désirs qui les poussent à l'action.

L'approche de Frankfurt

- Etape 1: distinguer parmi nos désirs entre ceux qui sont efficaces (*effective*) et ceux qui ne le sont pas. Sont efficaces les désirs qui donnent lieu à des actions.
- Je peux désirer aller en Grèce et désirer aller en Thaïlande, si je vais en Thaïlande, c'est le désir d'aller en Thaïlande qui est efficace.
- Frankfurt identifie la volonté d'une personne à ses désirs efficaces.

L'approche de Frankfurt

- Etape 2: distinguer parmi nos désirs nos désirs de premier ordre et nos désirs de second ordre. Un désir de premier ordre peut porter sur n'importe quoi sauf le fait d'avoir un désir. Un désir de second ordre est un désir d'avoir un certain désir.
- Un désir de second-ordre peut ou non être un désir qu'un désir de premier-ordre soit efficace.
- Ainsi, je peux désirer avoir le désir de donner tout mon argent à des œuvres de bienfaisance, car cela montrerait que je suis un être admirable, mais je peux néanmoins ne pas vouloir que ce désir soit efficace. Je peux penser que ce serait affreux si je n'avais plus un sou.

L'approche de Frankfurt

- Si en revanche je veux que mon désir de premier ordre soit efficace, et ainsi qu'il soit ma volonté, mon désir de second-ordre est alors une volition de second-ordre.
- Certaines créatures n'ont pas de volitions de second-ordre. Frankfurt pense que c'est le cas des petits enfants et des animaux. Ils les appelle "wantons" (êtres de caprice?).
- Les personnes, à la différence des 'wantons', ont des volitions de second-ordre.

Frankfurt et la liberté

- **La liberté des actions:** les actions d'une personne sont libres dans la mesure où elles découlent de ses désirs. Si elle avait eu d'autres désirs, elle aurait agi différemment.
- **La liberté de la volonté:** l'agent a une volonté libre s'il a des volitions de second-ordre et si celles-ci sont efficaces; autrement dit, lui permettent de contrôler ses désirs de premier ordre.
- Le chien et le petit enfant n'ont pas de libre-arbitre car ils n'ont pas de volitions de second-ordre.
- Le drogué réticent n'a pas de libre-arbitre, non pas parce qu'ils n'a pas de volitions de second-ordre, mais parce que celles-ci ne sont pas efficaces.

Critique de Frankfurt

- Objection 1: Identification et externalité
- Une chose peut-être vue comme un obstacle seulement si elle est considérée comme extérieure à soi, ce qui ne veut pas dire extérieure au corps de l'agent.
- Selon Frankfurt, nous concevons un désir comme extérieur à nous-mêmes, si nous avons une volition d'ordre supérieur qui s'y oppose.
- Le problème est que de même qu'un agent peut ne pas s'identifier à ses désirs de premier ordre, il peut ne pas s'identifier à ses désirs de second ordre, et ainsi de suite.
- Les volitions ne sont après-tout que des désirs et le niveau auquel elles se situent ne leur confère pas d'autorité particulière relativement à l'externalité.
- Pour que la hiérarchie des désirs et volitions soit significative, elle doit avoir son fondement dans quelque chose d'autre qui exclue l'externalité.

Critique de Frankfurt

- Objection 2: La source de nos volitions d'ordre supérieur.
- Il est possible que nos volitions d'ordre supérieur soient-elles même le résultat d'un lavage de cerveau, de manipulations ou d'un conditionnement sévère manifestement incompatible avec l'autonomie.
- Les conditions du libre-arbitre que propose Frankfurt pourraient être satisfaites par les citoyens du "Meilleur des Mondes" orwellien.
- Quels critères supplémentaires doit-on faire intervenir pour écarter les cas orwelliens?
- Ces critères sont-ils acceptables pour le compatibilisme?

L'origine de la volonté

- Les cas orwelliens: selon un premier diagnostic, le problème tient à ce que les citoyens du Meilleur des Mondes n'ont aucun contrôle sur leurs "identifications". Ils n'ont aucun contrôle précisément parce que ces identifications sont causées par des conditions sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle. Mais si le déterminisme est vrai, cela vaut universellement, dans le monde orwellien comme dans le monde réel.
- Peut-on affiner le diagnostic pour sauver le compatibilisme?

L'origine de la volonté

- Diagnostic 2: le problème tient aux caractéristiques interpersonnelles des cas orwelliens, caractéristiques qui ne sont pas présentes dans toutes les explications déterministes.
- Ce qui est crucial ici, c'est que les individus sont manipulés et soumis à des contraintes: "Ce n'est pas parce que mon action a une cause, mais parce qu'elle a une cause d'un type particulier qu'elle n'est pas tenue pour libre" (Ayer)
- Dans les cas orwelliens, la cause en question serait l'action d'autres agents ou institutions humaines.
- Mais ce diagnostic ne semble pas pertinent. Dans le cas de contraintes externes, peu importe que la contrainte soit d'origine humaine ou naturelle. Ma liberté de danser est également compromise que je sois paralysé du fait d'une maladie ou ligoté par des mains humaines.
- Ce qui importe dans les cas orwelliens c'est que le libre-arbitre des citoyens du Meilleur des Mondes est également compromise, peu importe que ce qui lui porte atteinte soit une cause humaine ou naturelle.

L'origine de la volonté

- Comparez:
 - "Considérez le cas fréquemment discuté du neurologue démoniaque qui manipule directement le cerveau d'une personne pour induire tout ses désirs, croyances et décisions" (Fischer, 1982, p. 37)
- Avec la parodie qu'en donne Dennett:
 - "Considérez le cas rarement discuté du philosophe éloquent qui manipule indirectement le cerveau d'une personne en bombardant ses oreilles avec des mots d'une clarté exquise et une foule de raisons présentées de manière persuasive, induisant ainsi tous ses désirs, croyances et décisions"
 - Le cas délicieux de l'oracle véracé et bien-informé qui manipule indirectement le cerveau d'une personne en bombardant ses oreilles avec des avertissements lucides et justes, rendus d'autant plus irrésistibles par la citation de toutes les données en leur faveur et un rapport d'une entière franchise sur toute l'opération de recueuil de données.(Dennett, *Elbow Room*, p. 64).

L'origine de la volonté

- Diagnostic 3: inspiré par Dennett. Les citoyens du Meilleur des Mondes ne sont pas libres. Ce n'est ni parce que leurs décisions peuvent être expliquées de manière déterministe, ni parce qu'elles sont causées par des agents humains; mais c'est parce que leurs facultés évaluatives, volitionnelles et cognitives ont subi des atteintes.
- Ce qui est crucial dans leur situation est le fait qu'ils sont incapables d'envisager certaines possibilités ou d'en voir la signification, de réfléchir sur eux-mêmes et l'origine de leurs motivations, de comprendre ou d'utiliser les critères théoriques et les critères d'évaluation pertinents.

L'origine de la volonté

- Ce qui est crucial en conséquence pour le libre-arbitre humain est une capacité d'évaluation réflexive qui nous permette de prendre du recul par rapport à nos désirs et décisions et de les reconsidérer relativement à une connaissance plus entière de leurs causes et influences. (Hampshire, 1983, *Morality and conflict*, Harvard UP)
- Ceci ne revient pas simplement à remonter le long d'une hiérarchie et à affirmer l'ordre le plus élevé de désir.
- Le point de vue réflexif s'étend horizontalement aussi bien que verticalement pour déterminer ce qui peut résister à cette évaluation.

L'origine de la volonté

- L'évaluation réflexive est pertinente pour la liberté dans la mesure où elle est pertinente pour la détermination et le contrôle.
- L'idée que les déterminants fondamentaux de notre comportement doivent être tels que nous puissions y souscrire lucidement fait partie de notre conception de ce qu'est l'autonomie.
- L'évaluation réflexive de ces déterminants doit nous permettre non seulement de les connaître, mais aussi de les influencer.
- Selon la thèse compatibiliste, nous n'avons pas de raison de supposer que le déterminisme implique en lui-même une atteinte de nos capacités d'évaluation réflexive qui viendrait borner notre liberté.

Le libertarianisme

- Quelle est la conception libertarienne de l'autonomie et des possibilités alternatives?
- Etre libertarien, c'est interpréter la condition de possibilité alternative de manière indéterministe: dire qu'un agent aurait pu agir ou choisir autrement qu'il n'a fait, c'est dire qu'étant donné les conditions exactement telles qu'elles sont et jusqu'au moment où il a agi ou fait son choix, l'agent pouvait agir autrement ou faire un autre choix.
- Comment concilier indéterminisme et véritable autonomie?

Libertarianisme et causalité agentive

- Taylor/Chisholm sur la causalité agentive
 - i. A la différence de la causalité événementielle, présente partout dans la nature (un événement en cause un autre), les actes libres sont causés par des agents, autrement dit par des substances et non par des événements;
 - ii. Quand un agent cause la production d'un acte libre, l'agent lui-même n'est pas causé à agir par autre chose; il est cause première
- L'introduction de la notion de causalité agentive est censée permettre d'échapper au dilemme "hasard ou nécessité", qui l'un et l'autre impliquent l'absence de contrôle et donc d'autonomie de l'agent.

Libertarianisme et causalité agentive

- Une solution coûteuse et peu satisfaisante
- Coût ontologique: L'appel à la causalité agentive est une solution métaphysiquement extravagante qui impose de renoncer au principe de l'uniformité et de la clôture de la nature.
- Sans bénéfice d'intelligibilité: la causalité agentive est un concept primitif qui ne peut être analysé en composantes plus simples. Cette conception nous interdit de concevoir que les actions soient normalement accomplies pour des raisons. Si nous sommes des causes premières, rien ne nous fait agir, pas même nos propres raisons d'agir.
- Il semble difficile de donner un sens intelligible à une volonté qui ne soit absolument pas déterminée causalement par des motifs.
- Si la volonté est indéterminée, peut-elle être libre?
- Si elle est déterminée, par quoi d'autre peut-elle l'être que par des motifs?

Libertarianisme sans la causalité agentive: la solution de Kane

- Robert Kane est libertarien mais rejette la causalité agentive. Il développe l'approche dite de l'intelligibilité téléologique.
- Kane cherche à concilier deux idées qui sont en tension dans les théories de la causalité agentive:
 - **Une condition d'explication**: il nous faut pouvoir expliquer pourquoi l'agent a fait une chose plutôt qu'une autre;
 - **Une condition de dernier ressort** (ultimacy): l'explication ultime de ce pourquoi l'agent a fait une chose plutôt qu'une autre réside dans l'agent et nulle part ailleurs.
- La tension: la condition de dernier ressort suppose l'indéterminisme. Mais les événements indéterminés ne peuvent, par leur nature même être expliqués.

Libertarianisme sans la causalité agentive: la solution de Kane

- Il y a libre-arbitre quand il y a délibération: quand un agent cause la production d'un acte libre, l'agent lui-même est causé mais non déterminé à agir.
- Supposons qu'un agent débâte en son for intérieur s'il doit accomplir l'action morale ou l'action égoïste et qu'il soit tiraillé entre les deux. Le conflit est résolu par un "effort de volonté" qui aboutit à un choix. Admettons qu'il se décide pour l'action morale.
- Il y a alors des facteurs qui causent sa décision (ses croyances sur ce qui est bien, son évaluation des circonstances, etc.); on n'est donc pas dans la causalité agentive. Mais la décision n'est pas pour autant déterministe, elle n'est pas déterminée par ces facteurs.

Libertarianisme sans la causalité agentive: La solution de Kane

- En dernier ressort, c'est l'agent qui décide d'accorder plus de poids aux raisons en faveur de l'action morale qu'aux raisons en faveur de l'action égoïste.
- On peut imaginer deux agents, avec la même histoire, l'un qui choisit l'action morale, l'autre l'action égoïste.
- Qu'est-ce qui pourrait expliquer la différence, sinon le fait que l'un a choisi de se ranger aux raisons en faveur de l'action morale, l'autre aux raisons en faveur de l'action égoïste?

Libertarianisme sans la causalité agentive: Robert Kane

- La solution de Kane satisfait-elle vraiment la condition d'explication?
- En un sens oui, puisqu'elle nous donne les raisons pour lesquelles l'agent a accompli l'action morale.
- Mais, ce que nous voulons c'est une explication contrastive: pourquoi il a choisi l'action morale plutôt que l'action égoïste?
- Kane: parce que l'agent en est venu à croire que les raisons pour lesquelles il a agi étaient les meilleures.
- Pourquoi a-t-il formé cette croyance?
- Kane: Parce qu'il a choisi de le faire.
- Circularité: l'agent a fait ce choix parce qu'il a fait ce choix!
- Kane admet qu'il y a circularité, mais pense que ce n'est pas important.
- Pourtant admettre qu'il y a circularité, n'est ce pas admettre qu'il n'y a pas de réponse à la question de savoir pourquoi l'agent a fait telle chose plutôt qu'une autre?

Libertarianisme et possibilités alternatives

- Est-il vraiment nécessaire qu'on "ait pu agir ou choisir autrement" pour que la liberté existe?
- La liberté est-elle vraiment incompatible avec la reconnaissance du fait qu'il n'y avait pas d'alternative possible à l'action qu'on a accomplie?
- Les contre-exemples de Frankfurt ("Alternate possibilities and moral responsibility"): Frankfurt essaye de montrer que l'on peut être responsable même dans les conditions où l'on n'aurait pu agir autrement qu'on a agi.

Contre-exemples de Frankfurt

- Imaginons qu'un savant, Black, soit en mesure de contrôler complètement le comportement et les pensées de Jones et soit un excellent juge de son caractère. Black n'intervient donc pour contrôler le comportement de Jones qu'à condition que Jones choisisse d'accomplir une action qui ne lui convient pas (à lui Black).
- Supposons que Black veuille que Jones tue sa femme, mais qu'il n'ait pas à intervenir, parce que Jones pour ses propres raisons veut aussi la tuer et le fait.
- Intuitivement, Jones est responsable du meurtre de sa femme.
- Pourtant il n'aurait pu agir autrement. S'il avait décidé de ne pas tuer sa femme, Black serait intervenu et aurait fait en sorte qu'il la tue quand même.
- Conclusion de Frankfurt: pour que nous soyons moralement responsables de nos actions, il n'est pas nécessaire que nous soyons libres au sens de l'existence de possibilités alternatives, et donc il n'est pas nécessaire que l'indéterminisme soit vrai. Il suffit que notre volonté soit libre (autonomie).

Scepticisme et responsabilité morale

- Le sceptique ou déterministe dur a une conception exigeante du libre-arbitre, mais pense que le déterminisme est vrai et donc que nous ne choisissons ni n'agissons librement.
- Qu'advient-il alors de la responsabilité morale?
- Option 1: nier la responsabilité morale:
 - Nous ne pouvons être tenus pour moralement responsables que de nos actes libres.
 - Nos actes ne sont libres que s'ils dépendent ultimement de nous.
 - Quand nous agissons, nos actions dépendent de ce que nous sommes (notre caractère, notre personnalité, nos motivations).
 - Ce que nous sommes ne dépend pas de nous mais est une conséquence des lois de la nature et des événements du passé (déterminisme).
 - Il s'ensuit que nous ne pouvons être tenus pour moralement responsables de nos actions.

Scepticisme et responsabilité morale

- Option 2: nier qu'il existe un lien nécessaire entre libre-arbitre et responsabilité morale.
- Strawson: une théorie expressive de la responsabilité "Liberté et ressentiment", 1962.
- La vérité ou la fausseté du déterminisme est une question théorique
- La question de la responsabilité morale est une question pratique.
- Nos imputations de responsabilité morale n'ont pas de composante descriptive; elles sont constituées par notre propension à réagir aux actes d'autrui d'une certaine manière.
- La question de la responsabilité morale est donc indépendante de la question du déterminisme.
- Le déterminisme pourrait être vrai, le libre-arbitre ne pas exister et pourtant les imputations de responsabilités morales n'en être pas affectées.

Scepticisme et responsabilité morale

- Strawson distingue deux types d'attitudes que nous pouvons adopter vis-à-vis d'une personne: attitudes réactives et attitudes objectives.
- Supposons que quelqu'un vous pousse brutalement. Vous éprouverez certainement non seulement de la colère mais aussi du ressentiment à son égard.
- Le ressentiment est une attitude réactive prise dans un réseau d'autres attitudes (vous vous attendez à ce que la personne s'excuse; vous seriez prêt à lui pardonner si elle le faisait; votre affection à son égard pourrait être durablement affectée si elle ne s'excusait pas, etc). S'il s'avère qu'elle vous a bousculé par accident ou s'est précipitée pour vous mettre hors de danger, votre ressentiment sera diminué, voire remplacé par une attitude positive comme la gratitude.

Scepticisme et responsabilité morale

- L'attitude objective, au contraire, suppose qu'on prenne du recul ou qu'on se désengage.
- Parfois non considérons l'action objectivement (par exemple, quand l'action était accidentelle), mais continuons à traiter la personne réactivement. (excuse)
- Parfois, nous adoptons une attitude objective tant vis-à-vis de la personne que de ses actions (la personne est gravement déprimée, atteinte de schizophrénie, ...) (exemption)
- Les attitudes réactives sont des attitudes différentes de la part de la personne qui réagit, elles ne renvoient pas à des faits différents au sujet de la personne qui est la cible de la réaction.
- Pourquoi penser que la vérité du déterminisme devrait nous conduire à renoncer à nos attitudes réactives?
- D'une part elles sont trop profondément ancrées en nous; d'autre part nos vies seraient terriblement appauvries si nous y renoncions.